

Le travail des spéléologues du 19^e siècle à nos jours dans les grottes de la « Boucle de la Moselle »

Préambule

Ce texte correspond à la présentation effectuée par Christophe Prévot ¹ pour le Cercle d'études locales du Toulinois (CELT) lors d'une conférence intitulée « Le karst du plateau de Haye à l'époque de la capture de la Moselle » le 9 janvier 2018 en salle des adjudications à Toul ².

Qu'est-ce que la spéléologie ?

Il est difficile de parler du travail des spéléologues sans préciser en premier lieu ce qu'est la spéléologie.

Ce terme, alors orthographié « spéléologie », a été inventé par Émile Rivière ³ (1835-1922) et popularisé par Édouard-Alfred Martel (1859-1938) qui l'a clairement défini le 4 août 1893 à Besançon lors d'une conférence à la 22^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS). Dans son allocution il détaille comment est construit ce mot et ce que cette nouvelle science peut apporter comme réponses à divers domaines comme l'hydrologie, la géologie, la minéralogie, la topographie, l'agriculture, l'hygiène publique, la physique du globe, la météorologie, la préhistoire, la paléontologie, la faune et la flore. Aujourd'hui plusieurs de ces domaines portent des noms spécifiques en lien avec le monde souterrain : la karstologie (étude de la circulation passée et présente des eaux sur et dans le calcaire et des conséquences morphologiques de ces circulations) et la biospéologie (étude de la vie souterraine) sont des termes inventés bien des années plus tard. La spéléologie telle que définie par Martel est donc une activité physique à finalité scientifique.



Aussi n'ai-je point voulu laisser se clore le Congrès de Besançon, sans indiquer au moins sommairement sous quel jour nouveau il convient de considérer les cavités du sol, — sans tâcher de faire comprendre qu'il y a de ce chef un but tout spécial à atteindre : ce but, c'est l'organisation méthodique et raisonnée de l'étude des cavernes, de la *spéléologie* en un mot, vocable dont l'étymologie grecque (σπηλαιος antre, λόγος discours) montre bien l'appropriation au sujet.

Car les cavernes savent donner autre chose qu'un bénéfice au propriétaire qui aura rendu leurs curiosités pittoresques accessibles au public, — autre chose même que des ossements d'animaux éteints ou des traces de l'homme préhistorique.

Voici, en effet, le programme sommaire des questions que l'on y peut traiter :

1. Professeur de mathématiques, président de l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne (USAN, Nancy)

2. <https://celt-toul.blogspot.fr/search/label/Christophe%20Pr%C3%A9vot>

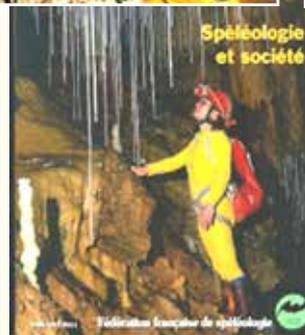
Martel montre également que la spéléologie est une science à part entière puisqu'elle suit une démarche scientifique qu'il est possible aujourd'hui de décrire ainsi : repérage, désobstruction, exploration, étude, description, traçage, cartographie, partage, historique, visite.

Il n'y a point d'excès à prétendre que la *spéléologie* ainsi conçue, et touchant à tant de connaissances diverses, peut constituer une science neuve et spéciale.

Il y a quarante ans qu'un Autrichien, le docteur Adolf Schmidl, s'est livré, en Carniole et en Istrie, à des investigations méthodiques, à des levés topographiques souterrains (18 kilomètres) qui ont fait du Karst istriote la *terre classique des cavernes* (1). Ses compatriotes ont suivi son exemple, mollement d'abord, puis avec ardeur, à partir de l'année 1884.

Martel, en fondant la première association de spéléologie en 1895, la Société de spéléologie, l'accompagne d'ailleurs de deux bulletins nommés *Spelunca* et *Spelunca Mémoires* qui permettent, comme pour toute société savante de l'époque, de diffuser des résultats de travaux.

Depuis sa fondation en 1963 la Fédération française de spéléologie (F.F.S.) est l'actuel éditeur desdits bulletins. Ces bulletins continuent d'être des vecteurs des travaux des spéléologues. En particulier, *Spelunca Mémoires* permet d'aborder des sujets en liens avec d'autres sciences ou des sujets de société, notamment sur les apports de la spéléologie.



3. Martel, Les abîmes, 1894, p. 1

Les premiers spéléologues de la « Boucle de la Moselle »

Ceci étant dit, il est évident que toute personne, qui pratiquait l'exploration de grottes et gouffres avant 1893 et en rendait compte, est bien définie comme un spéléologue mais il lui était impossible de se prévaloir d'un tel nom, le mot n'existant pas encore... Et même bien au-delà de cette date, peu de personnes avaient entendu parler de la spéléologie ou savaient de quoi il s'agissait précisément...

Nicolas Husson

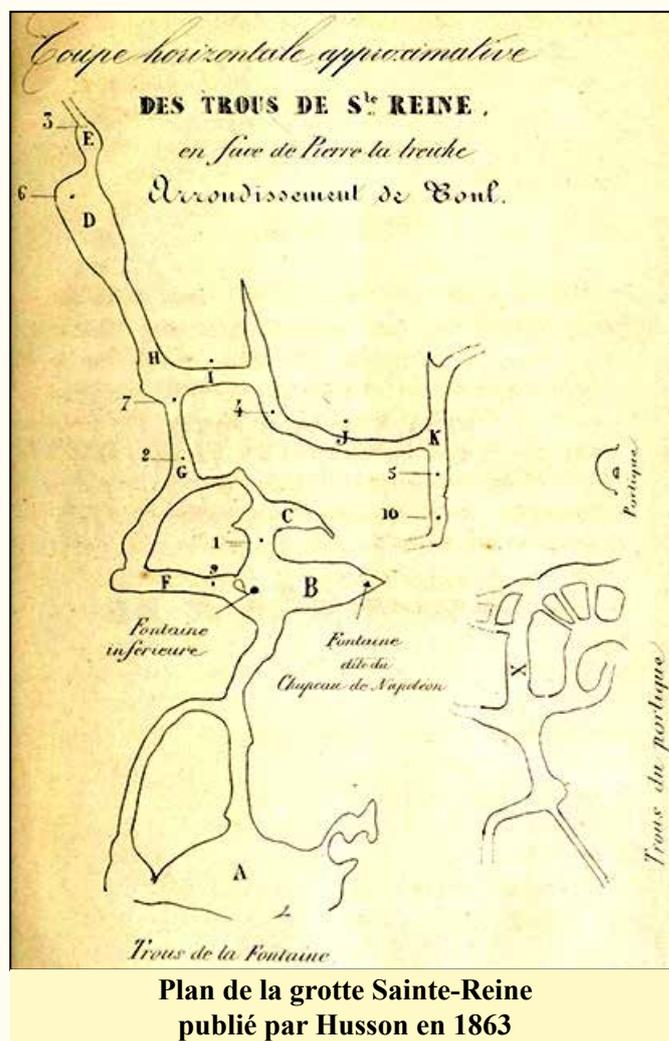
Le premier spéléologue des grottes de la « Boucle de la Moselle » est sans contestation possible Nicolas Husson (1814-1890), pharmacien à Toul. C'est bien un spéléologue au sens de Martel puisqu'il va pénétrer dans le milieu souterrain, désobstruer des galeries, décrire les cavités explorées, en tracer des plans, en faire des historiques, etc.

Son travail débute dans le milieu du 19^e siècle : le 8 décembre 1846 ⁴ il publie un premier travail de géologie sur le Toulois sous forme de tableau synoptique dans le *Journal de la Meurthe*. En 1848 il publie *Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul*, ouvrage dans lequel il décrit méthodiquement les calcaires du Toulois dont en particulier des calcaires à Polypiers qui seront dénommés « Calcaire à Polypiers de Husson » par Gardet en 1927 ⁵. Dans son *Esquisse*, Husson présente des « Grottes et cavernes à ossements » et évoque notamment la grotte du Géant à Gondreville et la grotte Sainte-Reine à Pierre-la-Treiche dont il fait une description sommaire ⁶. Husson indique d'ailleurs qu'un certain Moreau, juge au tribunal de Saint-Mihiel, « a recueilli [il y a plusieurs années] sous les stalagmites des trous de Sainte-Reine, des ossements, et en particulier une portion de mâchoire de l'ours des cavernes » ^{7,8} mais il semble que Moreau n'a rien publié à ce sujet... Cette caverne est connue au moins depuis le 18^e siècle ; le grand porche fut occupé par un ermitage puis un fabricant de patins vers la fin du siècle. La grotte a été classée aux monuments historiques depuis le 24 février 1910.

Bien qu'ayant parcouru la grotte Sainte-Reine avant 1848 puis à plusieurs autres reprises par la suite ⁹, ce n'est qu'après avoir eu connaissance des travaux de l'archéologue Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) dans les environs d'Abbeville (80) que Husson se décide à explorer méthodiquement à partir de 1863 la grotte du Géant, la grotte Sainte-Reine et la grotte des Celtes, cette dernière ayant été découverte par son unique fils Camille (1843-1886) en 1858 alors qu'il était âgé de 15 ans ¹⁰. L'objectif premier de Husson est de déterminer l'origine de l'Homme dans les environs de Toul et de la dater par rapport au « diluvium alpin ». En 1863 Husson publie le résultat de ses premières découvertes dans la grotte Sainte-Reine ¹¹ et explique cette dénomination en 1864 : « Suivant la tradition, une sainte Reine (probablement la

femme d'un chef celte ou romain ou franc, car les trois peuples ont habité ce pays) étant morte, peu avant un combat, y aurait été cachée, pour la soustraire à l'ennemi » ¹².

Pendant quelques années les Husson père et fils explorent, désobstruent et cartographient ces trois cavernes. À Sainte-Reine et dans les Celtes ils découvrent plusieurs ossements d'animaux préhistoriques (mâchoires, fémurs, humérus, cubitus, côtes... d'ours des cavernes, dents et débris d'ossements d'hyène des cavernes) et des traces d'occupation humaine (ancien foyer, os travaillés, ossements, tessons de poterie, silex taillés, amulette en bois de cerf ou de renne, vase en verre bleu émaillé d'époque romaine...). Ils font progresser la connaissance sur la présence humaine et sur les animaux préhistoriques dans la région ainsi que la connaissance des grottes, mais aussi sur la capture de la Moselle en décrivant des alluvions anciennes provenant des Vosges dans la vallée de l'Ingrassin.



4. Husson, 1880, p. 12.

5. Gardet G. (1927) - « Position stratigraphique du Calcaire à Polypiers de Villey-Saint-Étienne », Bulletin de la Société géologique de France, 4e série tome 27, Société géologique de France, Paris, p. 437

6. Husson, 1848, p. 76-77

7. Husson, 1848, p. 79

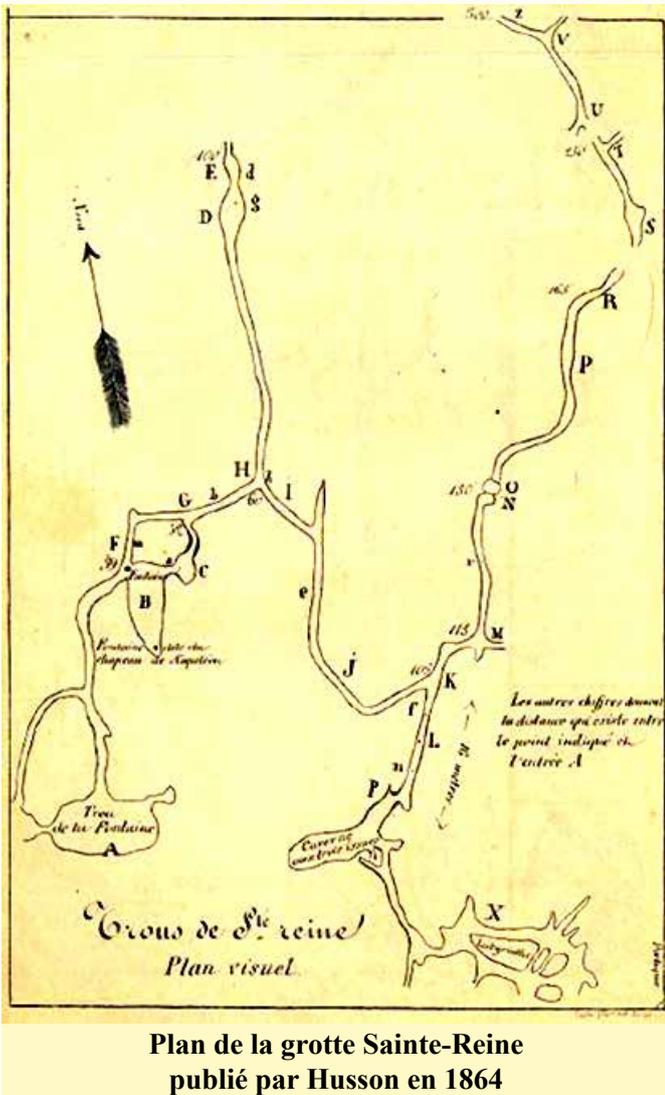
8. Godron, 1878, p. 50

9. Années attestées par deux graffitis dans la grotte : « 1853 HUSSON » et « 1856 HUSSON » (voir : Prévot Chr. (2004) – « Des traces inattendues à Ste Reine », Le P'tit Usania (ISSN 1292-5950) n° 66, USAN, Nancy, p. 4 ; <https://usan.ffspeleo.fr/spip2129/IMG/pdf/LPU66.pdf>)

10. Godron, 1879, p. 24

11. Husson, 1863, p. 13-19

12. Husson, 1864, p. 40



**Plan de la grotte Sainte-Reine
publié par Husson en 1864**

**NOMENCLATURE DES STALAGMITES ET DES STALACTITES
PROVENANT DES GROTTES DÉCOUVERTES LE 30 JUIN 1890**

NUMÉROS.	HAUTEUR.	CIRCONFÉRENCE.	POIDS.	OBSERVATIONS.
1	2,10 ^m	0,27 ^m	20,750 ^{kil.}	Affectant la forme d'un cierge et la couleur de la cire.
2	1,39	0,23	13	
3	1,35	0,22	11	
4	0,56	0,21	3	
5	0,98	0,53	29,200	Pain de sucre avec fortes aspérités.
6	0,65	0,365	8,750	

13. Cauville E., Kloutz M., Varroy Cl., Masson M., Vaxelaire P., Gilles G., Kahn H., Patron G. & Kroeling P. (2002) - Le Club alpin français à Nancy, de la création de la section vosgienne du CAF en 1875 à l'an 2000, CAF de Nancy, Nancy, p. 3

Dominique-Alexandre Godron

Dominique-Alexandre Godron (1807-1880), médecin qui s'intéresse à la géologie et la botanique, doyen de la faculté des sciences de Nancy à partir de 1855, a eu l'occasion d'accompagner Husson dans les grottes puis y a mené des fouilles dès 1856, notamment dans la chambre des deux Fontaines et dans le Labyrinthe. Membre et président d'honneur¹³ de la section vosgienne du Club alpin français (CAF de Nancy) il invitait néanmoins les Cafistes à « s'engag[er] à visiter les Trous de Sainte-Reine » afin « de varier leurs impressions de voyage et surtout s'ils aiment les contrastes »¹⁴. Il travaille essentiellement sur les pièces rapportées par Husson et sur la capture de la Moselle grâce aux alluvions anciennes de la Moselle, ceci parallèlement et conjointement aux observations de Nicolas-Amand Buvignier (1808-1880).

Gaiffe, Benoît, Guérin...

Parallèlement aux travaux de Husson, MM. Gaiffe et Benoît fils s'intéressent à la grotte Sainte-Reine et à la grotte des Celtes et font aussi progresser les connaissances. Il s'ensuit des jalousies entre eux et les Husson et une polémique s'installe sur les réels premiers découvreurs et les pièces découvertes... Godron met un terme aux querelles en donnant la primauté à Husson à l'aide d'un argumentaire complet, précis et daté¹⁵. Nicolas Husson fait un bilan complet de cette querelle en 1880¹⁶ après avoir lu des propos incorrects dans le *Bulletin de la société philomatique vosgienne* de 1877.

Ernest Brésillon et Charles Deschamps

Il faut ensuite attendre la fin du 19^e siècle pour que de nouveaux explorateurs s'intéressent à la grotte Sainte-Reine.

En 1890 deux beaux-frères¹⁷ Ernest Brésillon et Charles Deschamps se lancent dans des explorations poussées et « physiques ». Ils font de longues désobstructions qui permettent de découvrir 250 m de galeries (total reconnu : 1 000 m) et extraient de la grotte de nouveaux ossements et des concrétions.

Ils publient leurs résultats en 1891 avec un nouveau plan précis (page suivante), très proche du plan actuel (manque jonction Galerie de l'Est – Galerie de l'Ouest ; secteur Canyon ; salle 33'), repris en 1894 par Martel dans *Les abîmes : les eaux souterraines, les cavernes, les sources, la spéléologie : explorations souterraines effectuées de 1888 à 1893 en France, Belgique, Autriche et Grèce*.

14. Godron, 1879, p. 12

15. Godron, 1878, p. 50-55

16. Husson, 1880, p. 48-51

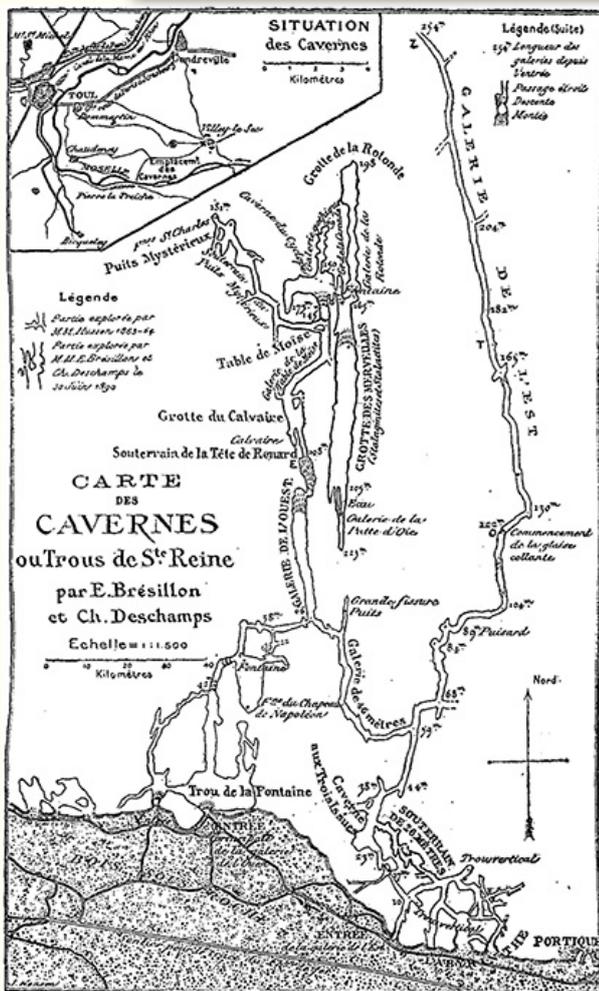
17. Brésillon & Deschamps, 1891, p.403

Ce que dit Martel des travaux de Brésillon et Deschamps :

Les Trous de Sainte-Reine près Toul, inspectés et fouillés d'abord par M. Husson², pharmacien à Toul (1863-1867), ont fourni à MM. E. Brésillon et Ch. Deschamps en 1890 250 mètres de nouvelles galeries, portant à 1,000 mètres environ la longueur totale des ramifications³ (v. le plan p. 413).

2. *Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul.* Pont-à-Mousson, 1864 et Paris 1867, in-8°.

3. Du plan et de la notice qu'ils ont publiés, il ressort clairement que les trous de Sainte-Reine sont le delta d'une ancienne source, et que des cassures verticales y ont provoqué la formation de nombreux puits. — (V. *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 3^e trimestre 1891, et *Bulletin Société géographique de l'Est*, 3^e trimestre 1890, p. 310.) Ce mémoire dénote une certaine inexpérience de la matière, notamment quand il parle de blocs de granit détachés de la voûte, mais aussi une bonne volonté et une initiative dignes d'encouragement et d'exemples ; l'importance des recherches de MM. Brésillon et Deschamps réside surtout dans ce fait qu'ils les ont effectuées en creusant, dans les éboulis et la terre glaise, trois vrais tunnels de dix mètres (deux jours de travail), dix mètres (12 heures de travail) et 18 mètres. Ce spécimen des travaux de déblaiement et de désobstruction qui seraient si désirables dans quantité de cavernes, est particulièrement remarquable. En amont, sur les deux rives de la Moselle, on cite comme inachevés la grotte *Gendron* (refuge des habitants de Villy-le-Sec en 1870, pendant l'occupation allemande), la grotte du *Géant* et le *trou des Celtes*. (Communiqué par M. le colonel Parizot.)



Plan de la grotte Sainte-Reine de Brésillon et Deschamps en 1891

La grotte Sainte-Reine devient un lieu touristique. L'auberge locale tenue par Mme Culot et située devant la gare vend le plan, des bougies et loue des vêtements dès la fin du 19^e siècle pour tous les valeureux explorateurs qui oseront se lancer dans les galeries. Il faut dire que les descriptions qu'en ont faites Brésillon et Deschamps sont particulièrement romanesques : ici on trouve « une excavation d'une prodigieuse hauteur et rappelant assez bien par son aspect, le chœur d'une basilique »¹⁸, là « des blocs titanesques n'y semblent tenir que par un fil »¹⁹, puis un « plafond constellé de pierreries » et une « mine de diamants »²⁰ et « nous pûmes supporter les gaz délétères qui se dégagèrent d'une troisième cloche »²¹... Cette pratique perdure jusque dans les années 1950-1960.

Florentin

R. Florentin est le premier à s'intéresser à la faune souterraine des grottes de la « Boucle de la Moselle » en 1904 : il effectue plusieurs prélèvements dans la grotte Sainte-Reine et établit le premier inventaire de la vie souterraine du secteur. Il en profite pour identifier 11 espèces nouvelles pour la Lorraine et s'interroge sur les origines de ces animaux en distinguant les espèces obscuricoles – celles qui proviennent de l'extérieur – et les espèces purement cavernicoles²².

Le comte Jules de Beaupré

Quant au comte Jules de Beaupré, celui-ci se lance dans des prospections méthodiques de la grotte du Géant de 1900 à 1908. Il établit un nouveau plan de la grotte, découvre une sépulture néolithique et établit une correspondance avec des fragments de coquillages en nacre trouvés par R. Guérin dans la grotte des Celtes en 1864²³.

Voir plan de Beaupré page 27.

18. Brésillon & Deschamps, 1891, p. 396

19. Brésillon & Deschamps, 1891, p. 398

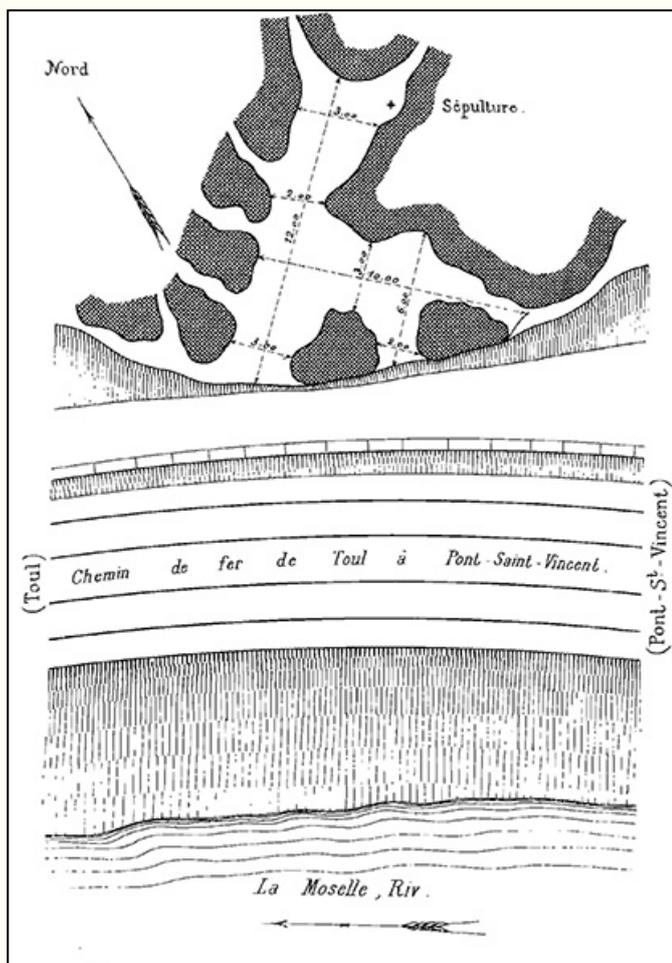
20. Brésillon & Deschamps, 1891, p. 399

21. Brésillon & Deschamps, 1891, p. 404

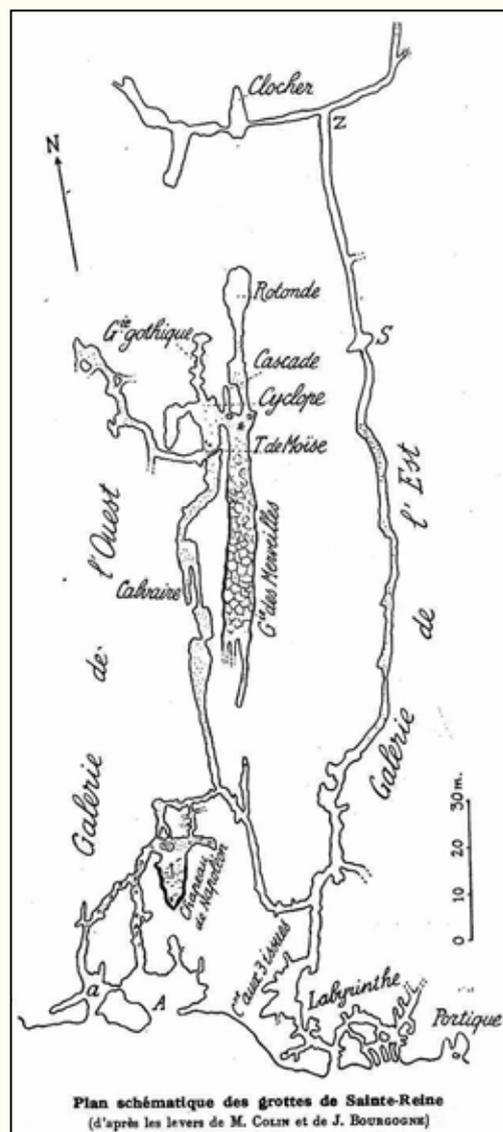
22. Aujourd'hui, en biospéologie, la classification différencie les organismes troglobies – organismes totalement adaptés au milieu souterrain et incapable

de survivre en extérieur –, les organismes troglaphiles – organismes qui passent une partie de leur cycle de vie en milieu souterrain mais peuvent survivre à l'extérieur – et les organismes troglaxènes – organismes qui viennent ponctuellement dans le milieu souterrain pour un besoin ponctuel ou de manière accidentelle.

23. Beaupré, 1901, p. 10



Plan de la grotte du Géant de Beaupré en 1901



Plan de M. Colin et J. Bourgogne repris par le professeur P. Remy en 1932

Puis il ne se passe plus rien... La guerre arrive, les hommes partent au combat et il semble que plus personne ne publie de travaux.

L'entre-deux-guerres

Il faut attendre que les jeunes qui n'étaient pas en âge de se battre durant la Première Guerre mondiale atteignent les 15-20 ans pour que des travaux reprennent sur les grottes de la « Boucle de la Moselle ».

Jean Bourgogne

Membre du CAF de Nancy, il explore les grottes du secteur et propose un nouveau plan de la grotte Sainte-Reine lors de travaux menés avec M. Colin. Ce plan est d'ailleurs repris par le zoologiste nancéien Paul Remy (1894-1962) dans une communication parue dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz intitulé « Contribution à l'étude de la faune cavernicole de Lorraine. Les grottes de Sainte-Reine ». Il est très étonnant de constater l'imprécision de ce plan par rapport à celui de Bréssillon et Deschamps...

Christian Chambosse

Christian Chambosse (1914-2004) se lance dans des prospections systématiques des grottes de Pierre-la-Treiche. Il commence par les grottes connues et effectue de nouvelles fouilles dans la grotte des Celtes en 1932 ; il prélève de nouveaux ossements et fragments de poteries et en fait des dessins très précis. En 1934 il découvre la grotte des Puits, en 1935 la grotte des Renards – appelée aujourd'hui grotte des Excentriques – puis en 1937 une nouvelle grotte qu'il appelle alternativement caverne de la Chauve-souris ou caverne des 7 Salles.

Durant la même période il poursuit les explorations dans la grotte Sainte-Reine. La grotte étant toujours un lieu touristique, il en fait une description en 1932 dans *L'avenir toulois*, journal de Toul : « Je conseille au touriste qui voudrait s'engager dans les galeries ténébreuses, de se vêtir d'abord en conséquence, c'est-à-dire de mettre une combinaison de toile ou de vieux vêtements ; des chaussures très solides sont

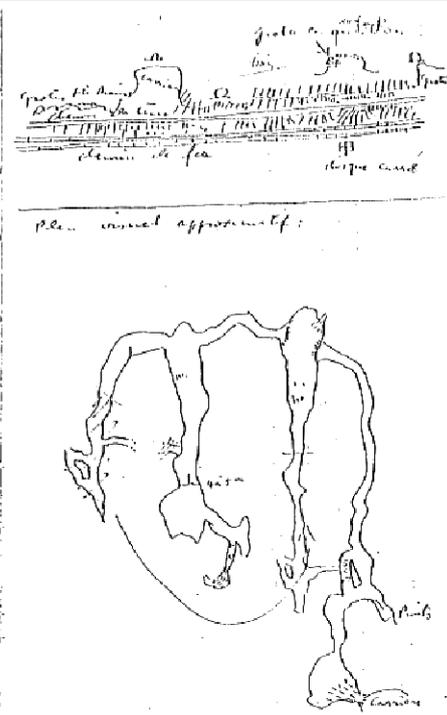
Dimanche 2 Décembre 1934

Dans la matinée
Accompagné de M. Clément fils, de Pierre-la-Treiche, je suis allé visiter et découvrir quelque peu une grotte peu connue et officiellement ignorée. (Pas de nom : Brésillon)

Voici l'emplacement (Au fond d'une carrière exploitée jadis et envahie par une jeune végétation.)

La carrière se trouve sur la pente au-dessus du chemin de terre entre Pierre et Villey et non loin des Grottes de Ste Reine.

Dimanche 2 Décembre 1934
Dans la matinée
Accompagné de M. Clément fils, de Pierre-la-Treiche, je suis allé visiter et découvrir quelque peu une grotte peu connue et officiellement ignorée. (Pas de nom : Brésillon)
Voici l'emplacement.
(au fond d'une carrière exploitée jadis et envahie par une jeune végétation.)
La carrière se trouve sur la pente au-dessus du chemin de terre entre Pierre et Villey et non loin des Grottes de Ste Reine.



Carnet de notes personnelles de Chambosse : premier plan de la grotte des Puits

Jeudi 8 Avril 1937

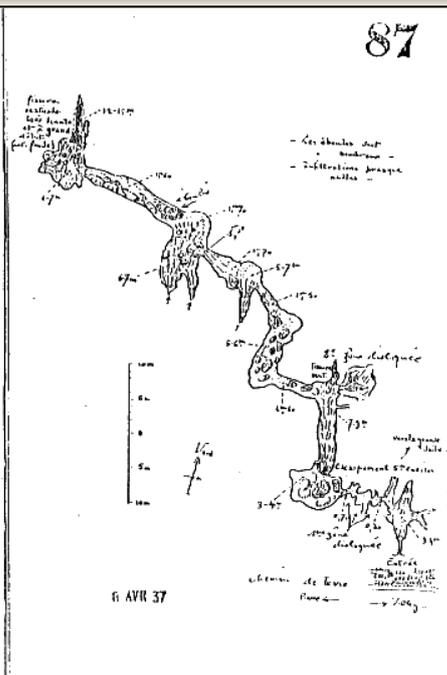
Pierre-la-Treiche. Visite à la caverne découverte les 31/3/37 et 2/4/37.

J'ai un peu facilité le passage conduisant aux cinq salles. Ensuite j'ai noté la disposition et les dimensions approximatives de ces salles et des couloirs qui les relient (voir carnet et plans).

Voici ci-contre le plan dressé d'après les indications du carnet de levers ; plan très succinct et surtout très inexact quant aux proportions et orientations. Les mesures sont très approximatives et sont évaluées au jugé. Mais l'allure générale y est !

La partie disloquée sera difficile à débayer car les blocs sont énormes et très surchargés. Peut-être une dérivation du chemin actuel serait-elle possible ?

Jeudi 8 Avril 1937
Pierre-la-Treiche
Visite à la caverne découverte les 31/3/37 et 2/4/37.
J'ai un peu facilité le passage conduisant aux cinq salles. Ensuite j'ai noté la disposition et les dimensions approximatives de ces salles et des couloirs qui les relient (voir carnet et plans).
Voici ci-contre le plan dressé d'après les indications du carnet de levers ; plan très succinct et surtout très inexact quant aux proportions et orientations. Les mesures sont très approximatives et sont évaluées au jugé. Mais l'allure générale y est !
La partie disloquée sera difficile à débayer car les blocs sont énormes et très surchargés. Peut-être une dérivation du chemin actuel serait-elle possible ?



Carnet de notes personnelles de Chambosse : premier plan de la grotte des Sept-Salles

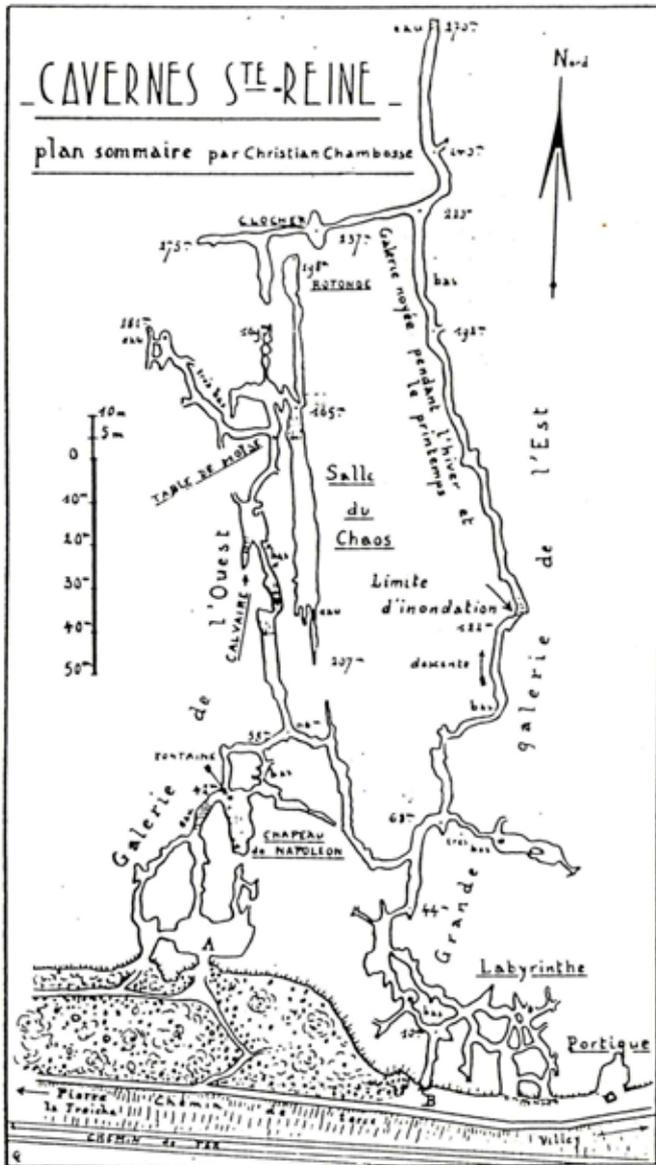
également nécessaires »²⁴. Il en publie un plan sommaire en 1936 où apparaissent les prémices du secteur du Canyon (liaison Est entre le Labyrinthe et la galerie de l'Est). La galerie des Merveilles de Brésillon & Deschamps est étonnamment rebaptisée salle du Chaos... Il explore la salle des Draperies puis complète et annote le plan de Brésillon.

Voir plan de la grotte de Ste-Reine par Chambosse page 29.

24. Chambosse, 1932d, réf. n°1

Stéphane Errard

Le professeur Stéphane Errard (1907-1983) s'intéresse également à la géologie locale, aux grottes du secteur et à la capture de la Moselle. À Gondreville, il découvre la carrière Jean Docque – aujourd'hui grotte du Chaos – et à Villey-le-Sec l'aven du Vulnot et le trou Marie Hotte.



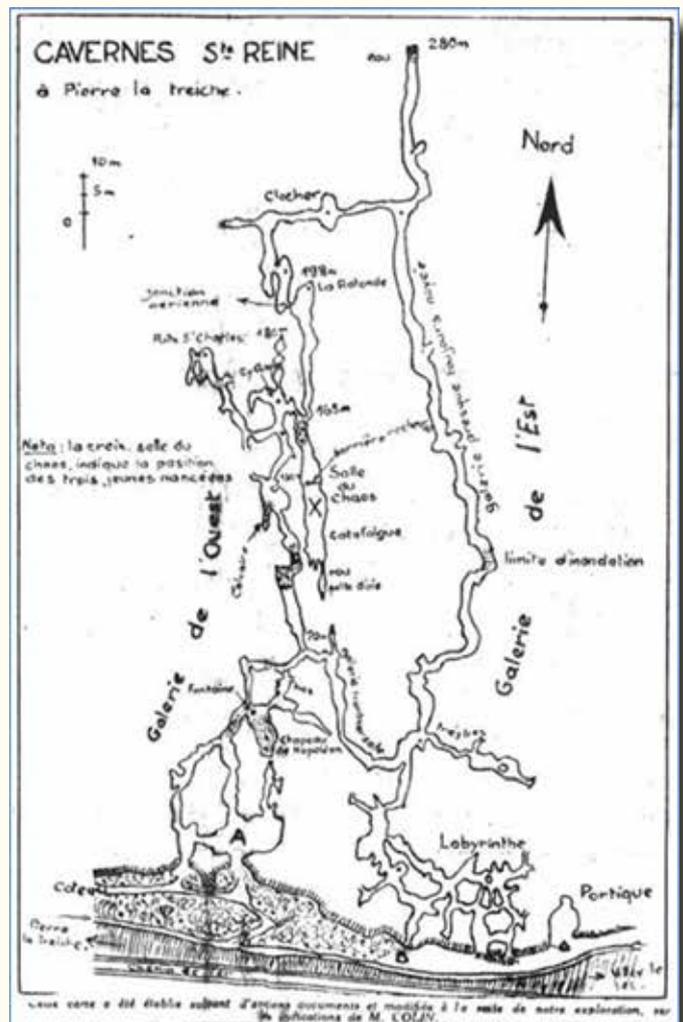
Plan de la grotte Sainte-Reine de Chambosse en 1936

L'après-guerre

La Seconde Guerre mondiale touche moins les hommes que la guerre précédente. Des explorations discrètes se poursuivent et des travaux attendent de pouvoir être publiés officiellement lorsque la situation du pays sera sereine...

Premières associations

La fin de la guerre marque aussi l'avènement des premières associations dédiées à la spéléologie. En 1946, le Clan des Montclairis (groupe des Éclaireurs de France de Toul), qui existait sous forme « secrète » pendant la guerre, apparaît. Puis, en septembre 1948, Tamburino fonde le Groupe spéléologique lorrain (G.S.L.) à Nancy. L'exploration souterraine n'est plus réservée à quelques individus isolés, l'activité devient une activité de groupe car il faut plus d'hommes pour aller plus loin.



Plan de la grotte Sainte-Reine de Colin en 1954 paru dans *L'Est républicain* : la jonction galerie de l'Ouest – galerie de l'Est est effective

Jean Colin et Robert Chevallereau

Jean Colin (?-1976) tenait le restaurant (aujourd'hui restaurant Beau Rivage) créé en 1937 par ses parents. Dès la fin de la guerre il se lance dans des explorations avec le Clan des Montclairis, dont étaient membres Robert Chevallereau, Henry Dégoutin et Claude Étienne. En 1947 ils débloquent le Boyau supérieur de la grotte des Sept-Salles et explorent la « partie gauche » de la grotte. En 1948, Colin et le G.S.L. découvrent l'une des entrées de la grotte Jacqueline. Le 27 juillet 1954 trois jeunes nancéiens se perdent dans la grotte Sainte-Reine : c'est le premier « accident » référencé pour les grottes de Pierre-la-Treiche. Ils sont retrouvés vivants mais sans lumière par Colin qui était à leur recherche depuis l'annonce de leur disparition^{25,26}.

25. Prévot D., 1998a

26. Prévot D., 1998b

Le G.S.L. poursuit l'exploration de la grotte Jacqueline en 1948-1949. B. Brutel y effectue des prélèvements d'animaux troglodytes en 1949.

Depuis les années 1960 Michel Louis

Michel Louis (1937-2001) poursuit les travaux d'explorations des grottes de la « Boucle de la Moselle », seul ou avec diverses associations qui apparaissent. Il sera à la base de nombreuses découvertes dans les grottes, dont la « partie est » de la grotte des Sept-Salles dans le milieu des années 1980.

Les clubs de spéléologie

Les années 1960-1970 sont une période d'expansion des associations. L'exploration souterraine est une activité peu onéreuse qui permet de partir à l'aventure à côté de chez soi.

En 20 années 13 clubs se fondent sur le secteur de Toul-Nancy, dont seul un existe encore de nos jours :

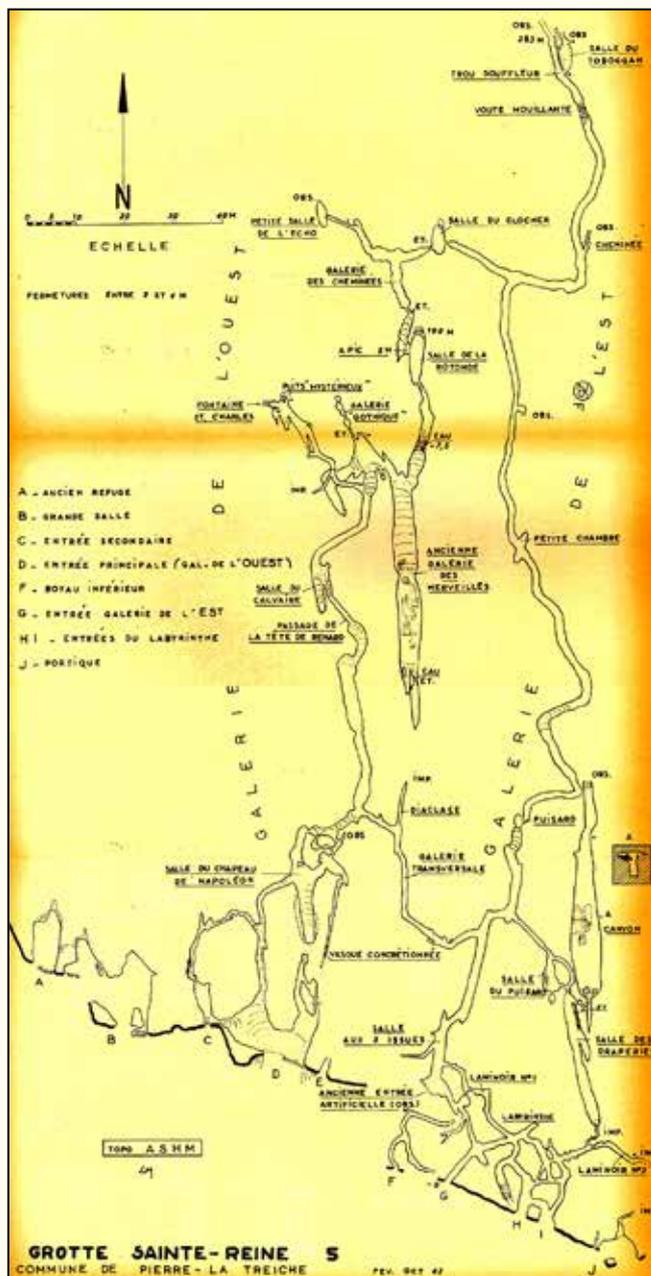
- 1958 : Groupe spéléologique de Toul (G.S.T.) ; Association sportive et culturelle du Haut du Lièvre et Gentilly (A.S.C.H.L.G) à Nancy
- 1961 : Union spéléologique autonome de Nancy (USAN)
- 1963 : Amicale des spéléologues nancéiens (A.S.N.)
- 1963 : Fédération régionale de spéléologie (Férés) à Nancy et sections locales
- 1968 : Cercle lorrain de recherche spéléologique (C.L.R.S.) à Nancy
- 1971 : Groupe des amateurs de grottes et de gouffres (GAGG) à Maxéville
- 1972 : Club nancéien de spéléologie – Groupe de amis des gouffres (C.N.S.-GAG) à Nancy
- 1973 : Association spéléologique du district urbain néodomien (ASDUN) à Neuves-Maisons (ex-section Férés-Pont-Saint-Vincent)
- 1975 : Groupe spéléo Hadès à Biqueley
- 1976 : Spéléo-club universitaire de Nancy (SCUN)
- 1977 : section spéléo de l'A.S.P.T.T. de Nancy ; Groupe spéléologique laneuvilleois (G.S.L.) à Laneuveville-devant-Nancy

Sans oublier les participations du Groupe spéléo-préhistorique vosgien (Épinal), du Spéléo-club de Metz (Metz) et de l'Association spéléologique de Haute-Marne (Saint-Dizier), association dont Louis est adhérent dans les années 1960-1970.

Les travaux sont de plus en plus nombreux et réguliers et permettent d'approfondir les connaissances dans les grottes déjà connues (grotte du Chaos, grotte Jacqueline, grotte des Puits, grotte Sainte-Reine, grotte des Sept-Salles) mais aussi avec de nouvelles découvertes.

Des études scientifiques sont lancées en termes de biospéologie par Bruno Condé, Jean-Luc Contet-Audonneau puis F. Herriot sur la faune troglodyte dans la grotte des Excentriques, la grotte Jacqueline et la grotte Sainte-Reine alors que les géographes spéléologues Patrice Gamez et Benoît Losson se penchent sur l'influence des grottes et du karst de Pierre-la-Treiche dans la capture de la Moselle.

En archéologie et paléontologie, le Cercle d'études locales du Toulinois (CELT) reprend les recherches dans la grotte des Celtes et y découvre un vase en 1964. C'est alors une reprise de fouilles méthodiques par Michel Hachet puis Roger Marguet : il faut attendre 1968 pour qu'ils atteignent des parties « intactes », c'est-à-dire non fouillées précédemment ; les travaux durent jusqu'en 1975.



**Plan de la grotte Sainte-Reine de 1962
signé Michel Louis et paru dans
Travaux et recherches spéléologiques tome III
volume 2 (USAN et A.S.H.M., 1966)**

Bilan de 170 années d'exploration

Ces 170 années d'exploration des grottes de la « Boucle de la Moselle » aboutissent aujourd'hui à d'importantes connaissances touchant plusieurs domaines scientifiques comme l'avait annoncé Martel.

Pierre-la-Treiche est la commune de Meurthe-et-Moselle détenant le plus grand secteur karstique du département avec plus de 4 375 m de galeries explorées et référencées. La commune de Gondreville possède la plus grande cavité du département (grotte du Chaos) avec 1 750 m de développement.

Commune	Nb grottes
Gondreville	12
Pierre-la-Treiche	39
Villey-le-Sec	4

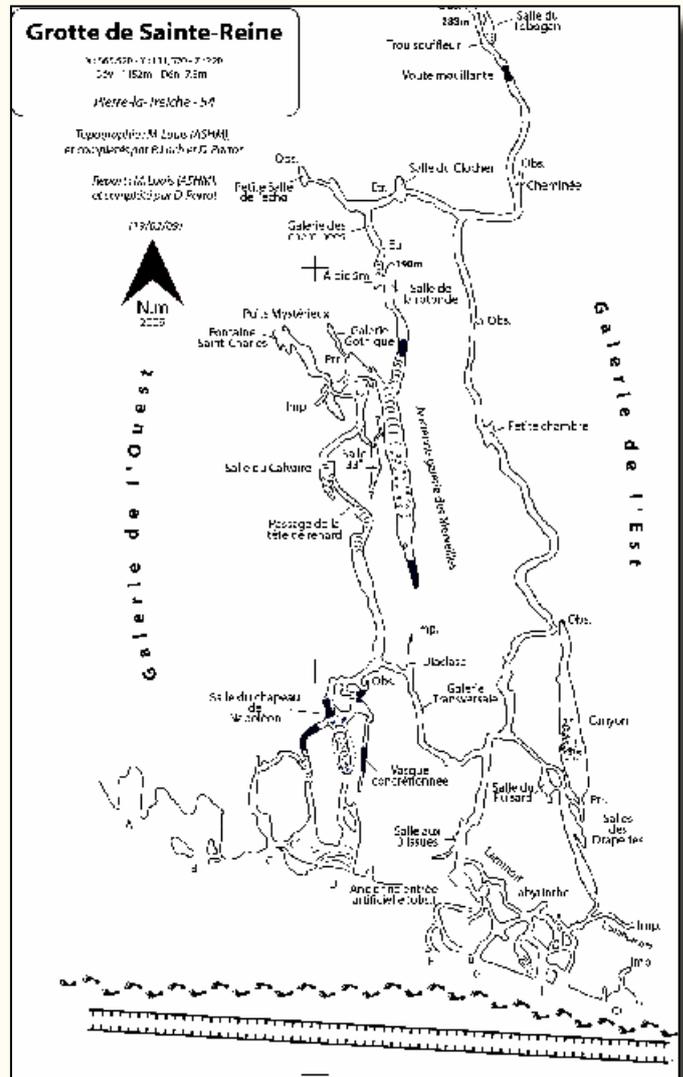
La capture de la Moselle est le phénomène cité dans le monde entier comme exemple de détournement naturel d'un cours d'eau au profit d'un autre.

Ces études et explorations ont permis de mieux comprendre la circulation des eaux de surface et des eaux souterraines, en lien notamment avec l'Aroffe et la source de la Rochotte à Pierre-la-Treiche. Elles ont aussi permis de mieux comprendre la vie de la faune souterraine et celle de la faune préhistorique ayant vécu dans le Toulinois, ainsi que répondre à la présence de l'Homme dans la région et apporter un éclairage sur la vie des peuplades anciennes.

Christophe PRÉVOT



Désobstructions actuelles à la grotte Sainte-Reine par l'USAN dans la salle du Calvaire : Clichés O. Gradot, nov. 2016



Plan actuel de la grotte Sainte-Reine à la suite de la découverte de la salle 33'' (Parrot, 2009)

La bibliographie présentée dans les pages suivantes ne prend pas en compte les travaux sur l'Aroffe souterraine, les deuilles du Toulinois, le trou du Fond de la Souche et la résurgence de la Rochotte, possible partie sud du paléo-endokarst de Pierre-la-Treiche.

Bibliographie succincte et références internet

Spéléologues

- * Admant P. (2011) – « Les grottes de Pierre-la-Treiche », *USAN, 1961-2011 : 50 ans !*, USAN, Nancy, p. 41-48
- * Beaupré J. (comte de) : (1901) - « Note sur une sépulture de l'époque néolithique découverte en 1900 dans la grotte du Géant », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorraine*, 2^e série tome I volume 50, Société d'archéologie lorraine, Nancy, p. 8-11
- (1911) - « La grotte du Géant (Fouilles de 1907 et 1908) », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorraine*, 2^e série tome XI volume 60, Société d'archéologie lorraine, Nancy, p. 17-18
- * Bourgogne J. (1933) – « La vallée de la Moselle aux environs de Pierre-la-Treiche ; le Trou des Celtes », *Revue de la section vosgienne du Club alpin français*, 52^e année nouvelle série, n° 4, CAF de Nancy, Nancy, p. 29-34
- * Brésillon E. & Deschamps Ch. (1891) – « Les cavernes de Sainte-Reine (Canton de Toul) », *Bulletin de la Société de géographie*, Société de géographie, Paris, p. 393-404
- * Chambosse Chr. : (1932a) – « Les Vestiges du temps passé », *L'avenir toulouais*, 17^e année n° 771 (2 janvier 1932), journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul, p. 1
- (1932b) – « Le Plateau de la Treiche et le Trou des Celtes » en 2 parties, *L'avenir toulouais*, 17^e année n° 773 (16 janvier 1932) p. 1 & n° 774 (23 janvier 1932) p. 1, journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul
- (1932c) – « La Vie moderne et la Préhistoire » en 2 parties, *L'avenir toulouais*, 17^e année n° 784 (2 avril 1932) p. 1 & n° 786 (16 avril 1932) p. 1, journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul
- (1932d) – « Les Grottes de Sainte Reine » en 6 parties, *L'avenir toulouais*, 17^e année n° 781 (12 mars 1932) p. 1, n° 782 (19 mars 1932) p. 1, n° 783 (26 mars 1932) p. 1, n° 784 (2 avril 1932) p. 1, n° 786 (16 avril 1932) p. 1 & n° 789 (7 mai 1932) p. 1, journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul
- (1934a) – « Découverte spéléologique - La Caverne du Puits », *L'avenir toulouais*, 19^e année n° 926 (22 décembre 1934), journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul, p. 1
- (1934b) – « Le plateau de la Treiche et le trou des Celtes », *L'Est illustré* (supplément de *L'Est républicain*) 12^e année n° 584 (4 mars 1934), Toul, p. 27
- (1935a) – « La résurgence de la Rochotte - Son origine », *L'avenir toulouais*, 20^e année n° 971 (9 novembre 1935), journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul, p. 1
- (1935b) – « Les grottes de Sainte Reine à Pierre-la-Treiche », *Bulletin de tourisme et de publicité*, n° 2, septembre 1935, Toul
- (1935c) – « La spéléologie à Toul », *L'avenir toulouais*, 20^e année n° 977 (21 décembre 1935), journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul, p. 1
- (1936) – « Excursion à Pierre-la-Treiche », *Toul, publicité et tourisme*, n° 12-13 (Juillet-Août 1936), Impr. toulouaise, Toul, p. 13-15
- (1937) – « Découverte spéléologique - Une nouvelle caverne », *L'avenir toulouais*, 22^e année (10 avril 1937), journal hebdomadaire, Impr. moderne, Toul, p. 1
- * Condé Br. (1949) – « Présence de campodéidés cavernicoles en Lorraine et en Champagne », *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, nouvelle série tome VIII n° 2-3, Nancy, p. 32
- * Contet-Audonnet J.-L. (1966) – *Contribution à l'étude de la faune cavernicole de Lorraine : étude écologique et systématique de la grotte des Excentriques (Meurthe-et-Moselle)*, Mémoire de D.E.S. de zoologie, Faculté des sciences de Nancy, 115 p.
- * Errard St. : (1936) – « Les cavernes de Villey-le-Sec », *Toul, Publicité et tourisme*, n° 12-13, Impr. toulouaise, Toul, p. 16-17
- (1938) – « Notes sur l'origine et la formation des grottes de Pierre-la-Treiche », *Revue de la section vosgienne du Club alpin français*, nouvelle série n° 15, CAF de Nancy, Nancy, p. 15-26
- (1942) – *Le problème de la « capture » de la Moselle*, Mémoire de D.E.S. d'histoire et de géographie, Nancy, 2 vol., 217 pages (+ 49 photos)
- (1945) – « Les cavernes de Meurthe-et-Moselle », *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, nouvelle série n° 5, Nancy, p. 9-11
- * Gamez P. & Losson B. (1998) – « Premiers résultats de l'étude des remplissages dans le karst de Pierre-la-Treiche (54). L'entrée E du réseau Sainte-Reine », *Mosella*, tome XXIII, n° 3-4, Presses universitaires de Metz, Metz, p. 41-59
- * Herriot F. (1966) – « La grotte des Excentriques », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, tome XXXIX, Société d'histoire naturelle de la Moselle, Metz, p. 153-172
- * Husson N. : (1848) – *Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul*, Impr. A. Bastien, Toul, 104 p.
- (1863) – *Notes pour servir aux recherches relatives à l'époque de l'apparition de l'Homme sur la Terre et importance d'un air abondant et pur*, Impr. A. Bastien, Toul, 35 p.
- (1864) – *Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin*, Impr. P. Toussaint, Pont-à-Mousson, 68 p.
- (1865) – « Mémoires », *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Comité du Musée lorrain*, 14^e année n° 1, Société d'archéologie lorraine, Nancy, p. 7-21, 146-148
- (1867) – *Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin*, Impr. J.-B. Baillière, Paris, 16 p.
- (1880) – *Concordance de classifications relatives à l'arrondissement de Toul*, Impr. T. Lemaire, Paris, 54 p.
- * Losson B. : (1995) – *Paléo-écoulements aériens et karstiques du plateau de Haye : implications à la capture de la Moselle*, Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Metz, 82 p. + 9 annexes
- (1996) – *Approche sédimentologique pour l'identification des remplissages endokarstiques à Pierre-la-Treiche (sud-est de Toul)*, Mémoire de D.E.A. de géographie, Université de Metz, 102 p.
- (1999) – « Aperçu karstogénétique de la grotte Sainte-Reine », *Regards*, n° 37, Union belge de spéléologie, Namur
- (2001a) – « Le karst du plateau de Haye : un patrimoine scientifique exceptionnel », *Spéleo-Info Meurthe-et-Moselle*, n° 4, Comité départemental de spéléologie de Meurthe-et-Moselle, Villers-lès-Nancy, p. 2
- (2001b) – « Quelques aspects de la karstification du plateau de Haye (Lorraine, France) », *Regards*, n° 41, Union belge de spéléologie, Namur

(2003) – *Karstification et capture de la Moselle (Lorraine, France) : vers une identification des interactions*, Thèse de doctorat de géographie, Université de Metz, 3 vol., 825 p. ; édition partielle dans *Mosella*, tome XXIX n° 1-2

(2004), Presses universitaires de Metz, Metz, 492 p. (+ 1 cd-rom)

* Losson B. & Quinif Y. (2001) – « La capture de la Moselle : nouvelles données chronologiques par datations U/Th sur spéléothèmes », *Karstologia*, n° 37, Fédération française de spéléologie, Lyon

* Losson B., Corbonnois J., Argant J., Brulhet J., Pons-Branchu E. & Quinif Y. (2006) – « Interprétation paléoclimatique des remplissages endokarstiques de la vallée de la Moselle à Pierre-la-Treiche (Lorraine, France) », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 1/2006, Groupe français de géomorphologie, Paris, p. 37-48

* Louis M. : (1988) – « Rétrospective d'une découverte, Grotte des 7 Salles, Pierre-la-Treiche », *Spéléo L*, n° 14, Ligue spéléologique lorraine, Tomblaine, p. 31-35

(1994) – « Rencontre avec Christian Chambosse », *Hadès, les cahiers spéléologiques de Lorraine*, n° 8, Cercle lorrain de recherches spéléologiques, Nancy, p. 133-137

Louis M. & Lehmueller D. (1966) – *Travaux et recherches spéléologiques – « Contribution à l'avancement du catalogue des cavités de Meurthe-et-Moselle »*, tome III, USAN et A.S.H.M., Nancy, vol. 1 (148 p.) et vol. 2

* Parrot D. : (2008) – « D'la première à la grotte de Sainte-Reine », *Le P'tit Usania*, n° 123, USAN, Nancy, p. 4

(2009) – « Topo salle 33'' – Grotte de Sainte-Reine à Pierre-la-Treiche (54) », *Le P'tit Usania*, n° 127, USAN, Nancy, p. 5

* Paturaud C. (1966) – « Trou des Celtes », *Travaux et recherches spéléologiques – « Contribution à l'avancement du catalogue des cavités de Meurthe-et-Moselle »*, tome III, USAN et A.S.H.M., Nancy, vol. 1 p. 96-97 + planche 26M et 26N dans vol. 2

* Pérez J.-B. (2011) – « Cadre géomorphologique et géologique des grottes de Pierre-la-Treiche », *USAN, 1961-2011 : 50 ans !*, USAN, Nancy, p. 49-56

* Prévot Chr. : (2012) – « La spéléologie lorraine », *Spéléo L*, n° 21, Ligue spéléologique lorraine, Tomblaine, p. 5-10

(2017) – « Un plan ancien de Sainte-Reine », *Le P'tit Usania*, n° 225, USAN, Nancy, p. 1-2

* Prévot Chr. & Pérez J.-B. (2009) – « Les grottes de Pierre-la-Treiche », *Le P'tit Usania*, n° 126, USAN, Nancy, p. 1-4

* Prévot D. : (1997) – « Une 3ème entrée à la grotte des 7 Salles », *Spelunca*, 5^e série n° 65, Fédération française de spéléologie, Lyon, p. 8

(1998a) – « Lu dans L'Est républicain », *Le P'tit Usania*, USAN, Nancy, p. 1

(1998b) – « Les anciens : Robert Chevallereau », *Le P'tit Usania*, USAN, Nancy, p. 4

* Songis B. (1977) – « À propos de la grotte du Chaos », *Spéléo L*, n° 9, Comité régional spéléologique d'Alsace-Lorraine, Nancy, p. 54-55

* Wahl J.-B. (1961) – « La grotte du Chaos », *Spelunca*, 4^e série n° 4-1961, Comité national de spéléologie – Société spéléologique de France, Paris, p. 21-22

Autres travaux scientifiques

Archéologie-Paléontologie

* Flaczynski, Cl. (1998) – « Le Cercle d'Études Locales du Toulinois fête son cinquantenaire (10 décembre 1948 - 10 décembre 1998) », *Études toulouises* n° 88, Cercle d'études locales du Toulinois, Toul, p. 3-22

* Godron D.-A. : (1865) – « Mémoire sur des ossements humains trouvés dans une caverne des environs de Toul », *Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1864*, Académie de Stanislas, Nancy, p. 166-181

(1878) – « Histoire des premières découvertes faites aux environs de Toul et de Nancy de produits de l'industrie primitive de l'Homme », *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*, série II tome IV fascicule VIII, Société des sciences de Nancy, Nancy, p. 47-55

(1879) – « Les cavernes des environs de Toul et les mammifères qui ont disparu de la vallée de la Moselle », *Mémoires de l'Académie de Stanislas 1878*, CXXIX^e année 4^e série tome XI, Académie de Stanislas, Nancy, p. 1-28

* Liéger, A. & Marguet, R. :

(1977) – « Fouille du «trou des Celtes» à Pierre-la-Treiche », *Études toulouises* n° 7, Cercle d'études locales du Toulinois, Toul, p. 34

(1978) – « Fouille du trou des Celtes à Pierre-la-Treiche », *Études toulouises* n° 12, Cercle d'études locales du Toulinois, Toul, p. 38

* Massy J.-L., Guillaume Chr. & Boura F. (1985) – « Lorraine », *Gallia préhistoire*, volume 28 fascicule 2, C.N.R.S., Paris, p. 307

* Thévenin A. (1975) – « Lorraine », *Gallia préhistoire*, volume 18 fascicule 2, C.N.R.S., Paris, p. 566-567

* Tixier J. : (1968) – « Lorraine », *Gallia préhistoire*, volume 11 fascicule 2, C.N.R.S., Paris, p. 348-350

(1973) – « Lorraine », *Gallia préhistoire*, volume 16 fascicule 2, C.N.R.S., Paris, p. 459

Biospéologie

* Cernovitov L. (1931) – « Note sur les Oligochètes des grottes de Sainte-Reine, près de Toul », *Archives de zoologie expérimentale et générale*, tome 71, Paris, p. 62-66

* Daum J. (1954) – *Zur Biologie einer Isopodenart unterirdischer Gewässer : Cæcosphæroma burgundum Dollfus*, Ann. Univ. Sarav., volume 3, p. 104-160

* Ferreira D. (2005) – *Biodiversité aquatique souterraine de France : base de données, patrons de distribution et implications en termes de conservation*, Thèse de doctorat, Université Claude Bernard Lyon 1

* Florentin R. (1904) – « La faune des grottes de Sainte-Reine », *Feuille des jeunes naturalistes*, IV^e série 34^e année n° 404, Paris, p. 176-179

* Hamon B. (2017) – « Pierre-la-Treiche (54). Grotte

Sainte-Reine. La station de *Cæcosphæroma burgundum* : les historiques », *Scories Spécial Biospéologie*, n° 483, CPEPESC nationale, Besançon, p. 2-3

* Marvillet C. (1966) – « Un crustacé isopode des eaux souterraines bourguignonnes : *Cæcosphæroma burgundum* Dolfus », *Sous le Plancher*, n° 34, Spéléo-club de Dijon, Dijon, p. 42-48

* Remy P. : (1932) – « Contribution à l'étude de la faune cavernicole de Lorraine. Les grottes de Sainte-Reine », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du département de la Moselle*, n° 33, Société d'histoire naturelle du département de la Moselle, Metz, p. 55-71

(1951) – « Stations de crustacés obscuricoles », *Archives de zoologie expérimentale et générale*, tome 89, Paris, p. 217-230

* Riston V. (1892) – « Les grottes de Sainte-Reine », *Revue de la section vosgienne du Club alpin français*, n° 10, CAF de Nancy, Nancy, p. 70

Géographie (Capture de la Moselle)

* (1995) – « La capture de la Moselle. À propos du centenaire de l'article de W.M. Davis, 1895-1995 », *Revue géographique de l'Est*, tome 35 n° 3-4, Association géographique de l'Est, Nancy, 346 p.

* Buvignier A. : (1840) – « Note sur les alluvions de la Moselle dans la vallée de la Meuse », *Mémoires de la Société philomathique de Verdun*, tome premier, Société philomathique de Verdun, Verdun, p. 255-258

(1852) – *Statistique géologique, minéralogique, minéralurgique et paléontologique du département de la Meuse*, éd. J.-B. Baillièrre, Paris, 694 p. + Atlas

* Davis W. M. (1896) - « The Seine, the Meuse and the Moselle », *The National Geographic Magazine*, volume VII n° 6

* Godron D.-A. : (1877a) – « Du passage des eaux et des alluvions anciennes de la Moselle dans les bassins de la Meurthe en amont de Nancy et de la Meuse par la vallée de l'Ingressin », *Mémoires de l'Académie de Stanislas 1876*, CXXVII^e année 4^e série tome IX, Académie de Stanislas, Nancy, p. 46-67

(1877b) – « Du passage à la fin de la période quaternaire des eaux et des alluvions anciennes de la Moselle dans les vallées de la Meurthe, au-dessus de Nancy et de la Meuse par la vallée de l'Ingressin », *Annuaire du Club alpin français*, CAF de Nancy

* Harmand D., Le Roux J., Losson B. et Cordier S. (2007) – « La capture de la Haute Moselle : bilan des connaissances », *Livret-guide des excursions des 7, 8 et 9 juin 2007*, Association française pour l'étude du quaternaire, Paris, p. 53-66

Géologie

* Maubeuge P.-L. : (1977a) – « Le réseau karstique de l'Aroffe (Lorraine centrale) », *Bulletin technique des mines de fer de France*, n° 128, p. 191-208

(1977b) – « Structure géologique et hydrologie des fonds de Toul, val de Bellefontaine (ouest de Nancy) », *Bulletin de l'Académie et la Société lorraine des sciences*, tome 16 n° 2, Nancy, p. 51-78

Histoire locale

* Labrude P. & Nodet R. (1997) – « Nicolas et Camille Husson, pharmaciens, archéologues, chercheurs... à Toul dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 85^e année n° 315, Société d'histoire de la pharmacie, Paris, p. 269-278

Ressources en ligne

* *Pages Wikipédia : Sur les grottes de Meurthe-et-Moselle* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Catégorie:Grotte_en_Meurthe-et-Moselle

Les spéléologues français :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Catégorie:Spéléologue_français

* *Page de la commission Scientifique de la Ligue Grand Est de spéléologie :*

<http://csr-l.ffspeleo.fr/?view=scientifique.php>

* *Site du Comité départemental de spéléologie de Meurthe-et-Moselle :*

<http://cds54.ffspeleo.fr/grottes/index.html>

Visiter les grottes aujourd'hui

De nos jours il est déconseillé au promeneur de pénétrer seul et sans équipement dans quelque cavité souterraine que ce soit, et donc en particulier dans les grottes de Pierre-la-Treiche. Il est nettement préférable de se rapprocher d'un club de spéléologie qui fournira un matériel adapté et un personnel d'encadrement qualifié qui connaît les cavités, leurs secrets, leurs beautés, mais aussi les pièges à éviter.

L'USAN organise toute l'année des visites des grottes à la demande de groupes et en particulier le premier week-end d'octobre lors de l'annuelle journée « Spéléo pour tous » de 9 h 30 à 16 h. D'autres clubs de la région proposent également des séances de découverte du milieu souterrain dans les grottes de Pierre-la-Treiche.

